

*Pêcheur normand, famille métisse. Genèse de l'installation d'une famille de pêcheurs, les Mallet d'Acadie à la baie des Chaleurs, 1680-1763*, Marc-André Comeau, Les éditions du Septentrion, Québec, 2021, 306 pages

Vincent Delmas

Numéro 35, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delmas, V. (2022). Compte rendu de [*Pêcheur normand, famille métisse. Genèse de l'installation d'une famille de pêcheurs, les Mallet d'Acadie à la baie des Chaleurs, 1680-1763*, Marc-André Comeau, Les éditions du Septentrion, Québec, 2021, 306 pages]. *Archéologiques*, (35), 84–87. <https://doi.org/10.7202/1089846ar>

## COMPTE RENDU

**PÊCHEUR NORMAND, FAMILLE MÉTISSE.  
GENÈSE DE L'INSTALLATION  
D'UNE FAMILLE DE PÊCHEURS, LES MALLET  
D'ACADIE À LA BAIE DES CHALEURS,  
1680-1763**

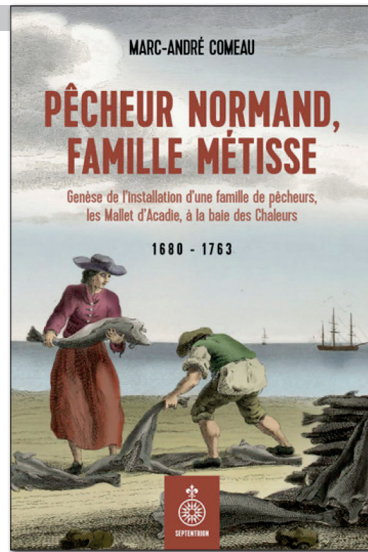
Marc-André Comeau

Les éditions du Septentrion, Québec, 2021  
306 pages

Revu par Vincent Delmas  
IRHMAS

**O**RIGINAIRE de Shippagan au Nouveau-Brunswick, Marc-André Comeau est un ingénieur résidant aujourd'hui à Ottawa. Passionné d'histoire depuis les années 1970, la lecture de l'ouvrage *Le Grand Chippagan* (1976) de Mgr Donat Robichaud (1924-2009) aura un profond impact sur sa vie. Son intérêt grandissant pour l'histoire locale du Nouveau-Brunswick l'amènera à effectuer des recherches personnelles et accumuler des ressources documentaires importantes sur les origines de sa famille maternelle, les Mallet. Ses recherches se concrétisent par la publication d'une dizaine d'articles pour la revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys de Shippagan et la présentation de nombreuses conférences à des sommets acadiens.

*Pêcheur normand, famille métisse*, paru en 2021 aux Éditions du Septentrion, est le premier livre de Marc-André Comeau qui retrace l'établissement des Mallet, une famille de pêcheurs normands installée dans la baie des Chaleurs vers 1720. Nous y découvrons l'histoire de cette famille sur trois générations sous le Régime français (1680 à 1763). Les Mallet sont d'abord des pêcheurs saisonniers de morues sèches qui exploitent un vaste territoire entre Gaspé et Miramichi entre 1680 et 1720. Au départ, ils commencent par hiverner sur leurs installations (chafaud et graves), puis finissent par y résider de manière permanente. Plusieurs de leurs membres ont épousé des femmes autochtones, probablement d'origine mi'kmaq, créant ainsi des foyers franco-métis dont les descendants résident toujours entre le nord du



Nouveau-Brunswick et la Gaspésie. Si les Franco-Métis de la baie des Chaleurs sont aujourd'hui amalgamés aux populations acadiennes arrivées sur place en 1758 pour fuir l'invasion anglaise, il n'en était rien aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Faisant fréquemment l'objet d'une ségrégation religieuse, sociale et raciale, les Franco-Métis avaient un mode de vie différent de celui des autres Acadiens qui vivaient de l'agriculture à l'intérieur des terres. Les Franco-Métis, tels que les Mallet, occupaient principalement le littoral et vivaient de la pêche côtière. L'agriculture pratiquée en était une de subsistance. Les familles se connaissaient toutes et la multiplication des alliances matrimoniales avec les Autochtones a été fréquente et profitable jusqu'à nos jours.

### L'exposé des idées

Cet ouvrage de Marc-André Comeau est un récit chronologique qui se veut une démographie historique, voire une histoire sociale des familles de pêcheurs franco-métis de la baie des Chaleurs. En utilisant comme fil conducteur la généalogie des premiers Mallet, l'auteur se sert de l'histoire locale comme tremplin pour une analyse plus globale de l'histoire générale de l'Acadie et du Québec. Le raisonnement et les idées de l'auteur seront présentés selon l'organisation de son livre, à savoir une introduction, cinq parties et un épilogue.

L'introduction présente les différentes sources historiographiques utilisées par l'auteur. Outre les articles et monographies consultés sur l'histoire

de l'Acadie, de la Gaspésie et des pêches, l'auteur a également analysé de nombreuses sources primaires dont plusieurs sont inédites. Il cite notamment des journaux de bord de navires anglais lors des escarmouches de la baie des Chaleurs et de la bataille de Ristigouche en juillet 1760 conservés à la BANQ et à la BAC, ainsi que des récits de voyage de pêcheurs normands du XVIII<sup>e</sup> siècle conservés à la BNF en France. En dépit du dépouillement de ces sources, Marc-André Comeau souligne la rareté des travaux de synthèse historique et archéologique portant sur la Gaspésie. Il associe ce manque à la singularité de ce peuplement, effectué en marge des entreprises de colonisation française et anglaise. La Côte-Nord et l'Acadie, dont le développement colonial est aussi attribuable à des familles de pêcheurs, souffrent également de cette documentation lacunaire.

La première partie du livre s'attache à décrire les origines et la vie de Jean Mallet (1680-1721), le premier ancêtre des Mallet en France et en Nouvelle-France. Celui-ci est originaire du village de Bouillon en Normandie. Outre la description de la vie quotidienne des gens de la mer, et notamment de la vie des femmes et de leurs enfants vivant à crédit avec le système salarial dit « pot-de-vin », il est également question des voyages de Jean en tant que pêcheur de morue saisonnier aux Terres-Neuves, à Saint-Pierre et Miquelon, puis à l'île Royale (Cap-Breton) dans le contexte de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) où s'affrontent la France et l'Angleterre. Au lendemain du traité d'Utrecht de 1713, la France remet Terre-Neuve, l'Acadie continentale et la baie d'Hudson à l'Angleterre. Désormais, les Français doivent établir d'autres pêcheries ou bien prêter serment d'allégeance à l'Angleterre. Cette partie s'achève avec la noyade de Jean en 1721 et sur son fils François, qui décida de poursuivre la pratique du métier de son père. Dans cette première partie, l'auteur offre un éclairage, par le biais de nombreux détails généalogiques, de la vie et la mort des familles de pêcheurs terre-neuviens à travers différentes thématiques. Comeau aborde notamment l'amalgame entre la pêche et la guerre de course, le début de la lutte hégémonique entre la France et l'Angleterre, l'enrôlement des pêcheurs, la malnutrition, la mortalité infantile, la mort en couches, le remariage, l'analphabétisation et les failles dans les réseaux de communication causées par l'absence prolongée des hommes en mer.

La deuxième partie est consacrée à la seconde génération des Mallet qui s'établit en Nouvelle-

France entre 1720 et 1730. François Mallet est la figure dominante de ce segment du livre. Ce dernier apprend le métier de pêcheur dès l'âge de 15 ans; d'abord par le cabotage, puis à l'occasion de nombreux voyages transatlantiques vers Terre-Neuve. Dans ce chapitre, l'auteur décrit, à travers les yeux de François, les lieux de pêche favorisés par les pêcheurs normands, soit la côte sud du Labrador, le Petit Nord à Terre-Neuve et la baie des Chaleurs. Il présente également de manière détaillée l'ensemble des étapes de la pêche à la morue sèche, dite sédentaire. Celle-ci comprend la traversée, le choix de l'établissement côtier, la construction et l'entretien des pêcheries (chafauds, graves et vigneaux), les techniques de pêche et le retour, voué à alimenter un véritable commerce triangulaire (Terre-Neuve; Méditerranée; Normandie-Bretagne). De 1724 à 1730, on apprend que François pêche dans la baie des Chaleurs et qu'il y hiverne en 1729. Durant cette période, Pierre Lefebvre de Bellefeuille devient le premier seigneur à s'établir sur le domaine de Pabos et à l'exploiter. Dès 1730, les rapports se tendent entre ce seigneur, qui souhaite contrôler son domaine, et les capitaines des navires basques, normands et bretons, qui veulent retrouver leurs sécheries d'été. L'occupation progressive des côtes et des seigneuries de Nouvelle-France par les colons et leurs engagés qui se sédentarisent, à l'instar des pêcheurs métropolitains, est un phénomène récurrent et caractéristique de cette période. Cette situation permet d'expliquer en partie l'installation définitive des Mallet dans des secteurs bien précis de la baie des Chaleurs.

La troisième partie comporte une trame chronologique différente. L'auteur effectue un retour dans le temps pour expliquer l'origine des racines métissées des Mallet (1678-1742). Ces premières familles métissées de la baie des Chaleurs remontent à 1678, lorsque Denys de Fronsac installe au moins trois hommes à Nepisiguit (Bathurst, Nouveau-Brunswick) qui contractent des mariages avec des femmes autochtones. Un recensement de 1688 sur les terres de Fronsac permet de relever la présence de nombreuses familles autochtones, françaises et métisses vivant à proximité, et ce, autant à Bathurst, Miramichi que sur la côte de Gaspé. La famille de Guillaume Capela – ou Capelan – est également citée en exemple pour appuyer ces phénomènes de mobilité, d'enracinement, d'unions avec des femmes d'origine autochtone et de métissage. L'aînée de la famille Capelan, Marguerite, épouse en 1719 François

Larocque, propriétaire d'une sécherie à Port-Daniel. Leur fille Madeleine, ayant des origines mi'kmaq par sa mère, épouse François Mallet en 1742. Ce chapitre relate donc la question des mariages mixtes qui sont à l'origine de nombreuses familles en Gaspésie. Des études généalogiques, abondantes, viennent étayer les ramifications familiales. L'auteur mentionne également l'existence d'études réalisées sur l'ADN mitochondrial des descendants actuels des Mallet, qui auraient confirmé leurs origines autochtones.

La quatrième partie présente la vie quotidienne de François Mallet et de son épouse Madeleine Larocque dans leur pêcherie acquise vers 1740 au Havre de Grande Rivière à Gaspé. Durant cette période d'instabilité, où alternent des épisodes de conflit et de relative paix de 1744 à 1748 puis de 1756 à 1760, François Mallet et d'autres familles de pêcheurs pratiquent la pêche à la morue. Lorsque les marchands de la vallée du Saint-Laurent ou de France arrivent au printemps, les habitants-pêcheurs négocient à crédit des denrées et fournitures tels que le sel, les biscuits de mer et les équipements pour les chaloupes, en échange d'une partie des futures prises. Après un été passé en mer et sur la grève pour le séchage du poisson, les familles retournent à leur maison d'hiver où elles pratiquent la chasse pour la viande et la trappe pour les fourrures. Les périodes de tension et de conflit ont une grande incidence sur les pêcheries, tant coloniales que métropolitaines, en entravant les sorties en mer, le commerce triangulaire et l'économie de la baie des Chaleurs. Après la prise du fort de Beauséjour en 1755, puis de celui de Louisbourg en 1758, l'Acadie revient aux Anglais qui contrôlent alors une grande partie du golfe du Saint-Laurent, tant sur mer que sur terre. Cette période est marquée par le début de l'exode des Acadiens (en particulier vers Ristigouche), la destruction méthodique de tous les établissements français de la baie des Chaleurs, dont Gaspé, Pabos et Grande-Rivière, et la défense de la Nouvelle-France avec un bataillon d'environ 300 miliciens composés d'Acadiens, de Mi'kmaq, de Malécites et de Franco-Métis partis défendre Québec. Dans ce chapitre, l'auteur met l'accent sur les différentes guerres de la fin du Régime français.

La cinquième partie rassemble plusieurs chapitres traitant des trois dernières années du Régime français dans la baie des Chaleurs et de la déportation acadienne. Elle décrit différentes batailles navales et terrestres, dont la bataille de Ristigouche, le dernier foyer de résistance acadien.

Nous apprenons qu'à la fin du conflit, seuls 300 Acadiens et 85 Franco-Métis figurent au recensement de 1761. Si quelques familles acadiennes se rendent à Québec, les familles franco-métisses vont faire le choix de demeurer sur place dans la baie des Chaleurs. En 1763, à la signature du Traité de Paris, les habitants de la Nouvelle-France deviennent, s'ils le souhaitent, sujets du roi d'Angleterre tout en restant catholiques. C'est aussi après cette date que l'historiographie de la baie des Chaleurs va être scindée en deux entre le Québec et les provinces maritimes. Cette dernière partie représente le tiers de l'ouvrage et concerne principalement les nombreuses batailles de la guerre de Sept ans, ainsi que les mouvements de population des Acadiens de 1755 à 1761 vers leur destination finale de Ristigouche.

L'épilogue décrit sommairement les caractéristiques des familles franco-métisses de la baie des Chaleurs. L'auteur présente notamment un groupe franco-métis vivant entre Caraquet et Saint-Simon, tourné vers la mer et la pêche, qui est distinct des Acadiens et des Mi'kmaq plus tournés vers les activités terrestres. L'analyse de l'ADN mitochondrial a permis d'en savoir davantage sur cette communauté originaire de Normandie et de confirmer les informations contenues dans les registres paroissiaux, soit la faible proportion d'unions entre membres de communautés différentes. Soulignons que le métissage a longtemps été condamné par les populations acadiennes. Nous en apprenons aussi davantage sur la troisième génération de Mallet, soit celle de Jean, fils de François, qui va composer avec les nouveaux propriétaires anglais des espaces côtiers. Cet épilogue brosse un portrait des pêcheurs franco-métis de la baie des Chaleurs qui finiront par s'associer avec les Acadiens, puis avec les Anglais.

## L'appréciation générale

Cet ouvrage historique est remarquable au point de vue des ressources documentaires utilisées, principalement généalogiques, et de son sujet, les Franco-Métis sous le Régime français. Le contexte de la grande Réconciliation et des défis pan-canadiens que présentent encore la définition et la conservation de leur identité face au racisme, aux croyances et à l'ignorance, sont également des sujets ayant une forte résonance chez le lecteur. Les sources historiographiques consultées sont variées et complètes et l'auteur réussit à bien

illustrer l'occupation progressive des côtes de la baie des Chaleurs. Les études généalogiques abondantes dans ce livre pourraient intéresser toute personne venant de la Gaspésie ou du Nouveau-Brunswick à la recherche de ses origines.

Si l'importance des Métis au Canada est souvent négligée dans la littérature et les recherches en Amérique du Nord-Est, le recours aux analyses génétiques doit néanmoins être abordé avec une certaine prudence. Il manque dans cet ouvrage, des renvois bibliographiques permettant de mieux saisir les critères d'analyse, les données brutes et leur interprétation. L'auteur met aussi beaucoup l'accent sur les différentes guerres de la fin du Régime français au détriment, parfois, du fil conducteur qui était les Mallet. La généalogie descriptive et les contextes entourant la guerre de Sept ans sont souvent surdéveloppés par rapport aux autres thématiques abordées, ce qui a pour conséquence d'alourdir la grande qualité de la publication. Il aurait été intéressant d'obtenir plus de détails sur la concession de Grande-Rivière et la vie quotidienne des Mallet, mais également sur d'autres familles franco-métisses de la baie des Chaleurs, notamment celles de Ristigouche, qui ne semblent pas encore atteintes par le conflit franco-anglais. Nous aurions souhaité en savoir plus sur les analyses d'ADN mitochondrial, les phénomènes de ségrégation, la situation des unions mixtes, les particularismes du langage porteur d'une identité maritime ou encore sur la nature des liens unissant ces familles aux membres des Premières Nations. Néanmoins, il est possible que ces questions trouvent des réponses dans le prochain livre prévu par l'auteur, dont il annonce la publication en conclusion de l'ouvrage. Quoiqu'il en soit, ce livre offre une perspective nouvelle

et fort intéressante sur l'histoire de l'Acadie et de la baie des Chaleurs.

Qu'en est-il de l'intérêt pour la recherche archéologique ? Il est à souligner que l'auteur intègre dans son discours les travaux archéologiques réalisés sur les sites de pêche à la morue sèche de Mont-Louis et de Pabos en Gaspésie. Aucune mention n'est cependant faite sur le potentiel archéologique des sites de pêche de Caraquet, Saint-Simon, Shippagan et des côtes du Nouveau-Brunswick. Une analyse des routiers basques de la baie des Chaleurs et de la toponymie actuelle des côtes pourrait assurément offrir un éclairage nouveau sur l'état des connaissances liées à l'installation et la pérennité de ces familles en Nouvelle-France. Enfin, l'auteur reproduit des cartes anciennes et présente une liste inédite d'archives qui pourraient susciter l'intérêt des archéologues du Québec aussi bien que du Nouveau-Brunswick dans leurs recherches. Nous pouvons citer entre autres la figure 4 (page 33) qui représente les installations de pêche d'un certain Charles Lucas (vers 1680-1700) à l'île Saint-Pierre, dans l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, pour lequel Jean Mallet travailla. La figure 14 (page 149) illustre aussi les installations de pêche de Jean Mallet, en date du 27 janvier 1751, à Petite-Lorraine au Nouveau-Brunswick. Ces installations de pêche pourraient, si elles ont été préservées de l'érosion et des bouleversements modernes, représenter d'intéressants laboratoires de recherche pour la tenue d'inventaires archéologiques. Un éventuel croisement entre les données historiques, généalogiques et archéologiques pourrait certainement contribuer à une meilleure compréhension de ces premières occupations européennes sur le territoire.